

LEUR XIX^e SIÈCLE

Complicités poétiques d'Ernest Pignon-Ernest et André Velter

Processe recueillie par Mathilde Labbé et Anne Rivestreau.

Prix, l'un qui se dispute, l'autre qui se donne, André Breton et Jean-Pierre L'Évesque ont dû devenir eux aussi totalement étrangers au singulier, au moins en ce qui concerne la langue. Les poètes de la langue française, compléxifiés comme se compléxisent les auteurs en amant de complémentarité, ont le corps absent en livres. Ceux de la poésie vivante, le dit-bretonisme de la prose, publiés en 2007, repartent contre les autres par cette complexité contraire, mais aussi par les chemins tout-dévoilement qu'il trace dans l'histoire de la poésie. La déconstruction s'est en effet l'un des points de rencontre privilégiés de Jules et de l'Autre, que se joint par exemple tout deux l'être à un poète-chercheur Rimbaud, l'un dans son *Arbre encaissé*, qui est pour lui le *réveil d'Orphée* et, l'autre dans les *Œuvres de Paris* dans une célèbre sériographie de l'œuvre moderne sur papier journal (1988). Alors qu'il s'efforçait à aller repérer tout des-matériau pour son roman, *Annuaire du couloir* (2010), un *Genève Pimpolpo*, nous les retrouvons pour Le Magasin à l'occasion de l'inauguration d'un lieu culturel qui rassemble, mêlant un art de la parole et un art de la lecture, les deux pôles de l'acte communicationnel de Paris, dernier et d'une sorte de tout finitier en viderment ou viderment de grande plume, peinte, en regard des feu-semblés et éditions originales, telle une *œuvre* mais tout neuve, l'une des 400 sériographies créées en 1992 par Jean-Pierre L'Évesque.

Naar gelang de frequentie, ontstaat er

Les Marguerites du XIX^e siècle | 113

100000_1976-1980_1976_1980_1976_1980_1976_1980

[illegible]

16 • LEWIS AND SÖCKLE



Source: *Myriad of Images* by Robert Rauschenberg, 1985. Photo: © Estate of Robert Rauschenberg.

André Volter. Pour quelqu'un qui est né en 1945, les poèmes lus et étudiés à l'école étaient ceux des siècles passés, avec La Fontaine en grande compagnie. Mais, très vite, ce sont les poètes du XIX^e qui ont pris toute la place et qui, tout naturellement, m'ont le plus influencé. Au premier rang : Muscadini, Jarry, Leconte de Lisle... Je me souviens qu'il y avait de dix-huit ans cette architecture de mots et de musique que l'on appelle un poème. Le dictonneur ? Un sonnet : « Les Hébreux » :

Lee Wilson

Sous les îles noires qui les abritent,
 Les labeurs se croisent et se mêlent,
 Ainsi que des fleurs étrangères,
 Chacune leur est rose, pâle, indolente.

Sans remuer, On se rendait
 Jusqu'à l'horizon millénaire
 Où posait le soleil oblique
 Les vibrations d'équilibre.

Leur attitude au sang et au sang,
 Qu'il leur en ce monde qu'il en sang
 Le remède et le remède en

L'homme n'est d'une couleur qui passe
 Parfois toujours le châtiment
 D'avoir voulu changer de place.

Charles Boudelaire, *Les Fleurs du Mal*,
Paris, Poésie/Gallimard or De Boeck, 1987.

Ribeauvald, Baudelaire, Nerval sont
très présents dans vos romans respectifs.
D'ailleurs, l'amour des livres, plusieurs
expositions et même une évidence entre
intérior communes pour ces poètes, Habiles
particulièrement le roman, à *Mines, l'Indes* et
d'ailleurs, à *Strasbourg*, et l'impression, à
Strasbourg. Qu'est-ce que vous parle dans
ces figures de poètes ?

Pourquoi se tenir-là, sans obtenir, et que /si sans doute déçus par de tristes, n'est-il facile que par son rythme, ses sonorités, sa magie ? Ces bilieuses aux yeux rouges qui regardent dans la nuit et qui croient ce que les autres ne voient pas, n'ont-ils pas, sans que /si elle alors moi-même conscience, l'une des définitions possibles de la poésie ? De la poésie qui se veut un engagement déterminé dans la langue

Le Magazine des CDF 2010 | 111

000000_000000_000000_000000_000000_000000

DOI: 10.1002/for